

SISTER PRODUCTIONS ET LES ALCHEMISTES PRÉSENTENT

ICI BRAZZA

CHRONIQUE D'UN TERRAIN VAGUE

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
ANTOINE BOUTET

IMAGE ET MONTAGE ANTOINE BOUTET - ARRANGEMENTS SONORES, MUSIQUE ET BRUITAGE ERNEST SAINT LAURENT
ÉTALONNAGE JULIEN PETRI - MIXAGE PHILIPPE GRAVEL - PRODUIT PAR JULIE PARATIAN
AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE,
DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE, CNAP, SCAM, PROCIREP, ANGOA

©2022 LES ALCHEMISTES TOUS DROITS RÉSERVÉS - © VIDÉEL MARTIAL PRÉVENT

FICHE PÉDAGOGIQUE



acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

ICI BRAZZA

France - 2023 - 86 min

Un film réalisé par Antoine Boutet

Ici Brazza, tout un programme : une zone en friche vit ses dernières heures. 53 hectares à bâtir pour un vaste projet immobilier dans l'air du temps. Chronique d'un terrain vague en transformation, le film scrute l'annonce d'un «nouvel art de vivre» dans la réalité brute du terrain. Suscitant désir et appréhension, les états successifs du paysage dessinent au fil des ans l'image de la ville de demain.



“Brazza”, un territoire comme protagoniste du film.

C'est le territoire très clairement. Ce territoire près de chez moi, je l'avais arpenté à plusieurs reprises. À l'époque où le projet du film émerge, il est en friche et vu son emplacement dans la ville j'ai le sentiment que cette situation ne va pas durer. Le projet urbain que je découvre, je le trouve a priori intéressant. La manière de penser ensemble le paysage et l'architecture, le choix de démarrer par la question du paysage avant celle de l'architecture, la réflexion proposée sur l'espace offert aux habitants... Je pars d'un sentiment « favorable » pour regarder comment les choses vont se dérouler, comment le territoire va être amené à évoluer. À partir de là, je pourrais dire que je m'installe dans le paysage, que j'observe et j'attends. Aucune situation, puisque provenant du site n'était à négliger : les insectes qui occupent l'espace, les végétaux qui fissurent les murets, la lumière, le vent, la pluie, les saisons qui transforment le paysage, des piquets de chantier dans les mauvaises herbes, une publicité délavée au fil des mois... Chaque détail racontait quelque chose. Il fallait trouver leur sens et leur donner un rôle dans la Grande Histoire de la ville en chantier. C'est comme ça, à la marge, que le film s'est construit.

Retrouvez l'intégralité des propos de Antoine Boutet [ICI](#)

À propos du cinéaste et du film :

Antoine Boutet est un réalisateur français. Depuis 15 ans, ses films documentaires prolongent son travail de plasticien sur la transformation du paysage : le long-métrage *Sud Eau Nord Déplacer* suit pendant quatre ans le plus grand projet de détournement d'eau au monde ; *Zone of initial dilution* montre un territoire bouleversé par la construction du barrage des Trois-Gorges en Chine ; *Le plein pays* révèle l'existence d'un ermite au fond d'une forêt française... tous primés dans de nombreux festivals en France et à l'étranger.

Son dernier long-métrage *Ici Brazza* fait la chronique d'un terrain vague confronté à la naissance d'un quartier et d'un « nouvel art de vivre.

“On imagine que, pour ce cinéaste girondin, cette friche industrielle située sur la rive droite de la métropole bordelaise constituait un terrain d'étude idéal. En effet, depuis son tout premier film, Antoine Boutet mesure l'emprise de l'activité humaine sur les éléments, qu'elle soit réduite à sa plus simple expression (un ermite creusant des galeries dans Le plein pays) ou qu'elle se déploie dans sa dimension la plus dantesque (l'état chinois en lutte contre le manque d'eau dans Sud Eau Nord Déplacer). Comme un archéologue qui travaillerait au présent, il observe ce geste archaïque qui consiste à creuser la terre, que ce soit avec ses propres mains ou avec des machines toujours plus perfectionnées. Un geste qui est le viatique de la modernité mais qui ramène toujours l'homme à son statut d'être fouisseur. Entre un territoire abandonné qui recèle une sidérante beauté déglinguée et l'asepsie de ces éco-quartiers qui fleurissent dans les grandes villes, inutile de préciser où va sa préférence.”

Séverine Rocaboy, cinéma Les Toiles de Saint Gratien.

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- Documentaire : relation filmeur / filmé
- Brazza, géographie et société
- Gentrification
- Relation à l'espace et à l'architecture
- Cinéaste, documentaire et communautés : quels liens et quelles relations ?
- Filmer la ville et ses habitants ?



“Lorsque l'on filme un quartier qui sort tout juste de terre et n'est pas encore peuplé c'est souvent froid. Il manque l'essentiel : la vie, le mouvement... Terminer là le film, « en suspens », permet de s'interroger sur la manière dont la vie va se dérouler. Peut-être que le quartier tiendra ses promesses, peut-être pas, le film n'est pas là pour le dire. En même temps, ça interroge. Comment « trouver sa place » dans ce chamboulement, qu'on soit un être humain, un végétal, un oiseau ? Cette difficulté à s'articuler avec son temps traverse le film et mon cinéma en général.”

Antoine Boutet

Retrouvez l'intégralité de l'entretien [ICI](#)

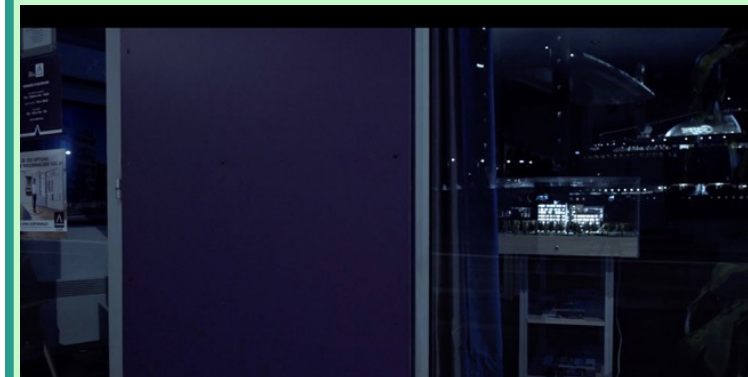
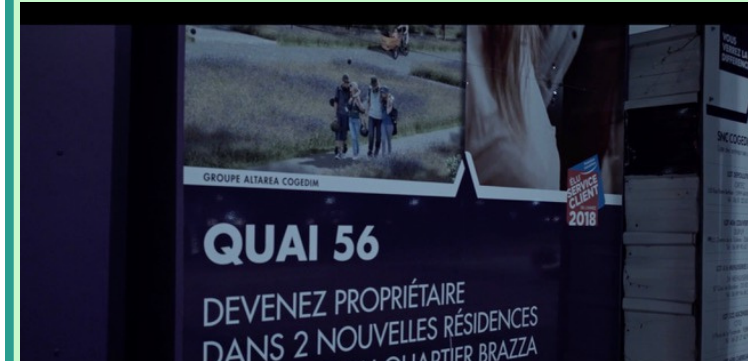
ANALYSE (séquence de 08min04 à 09min25)

Nous sommes à 8 minutes du film. Antoine Boutet nous donne à voir, sur un plan séquence panoramique à 360 degrés, un territoire presque irréel, qui n'est pas sans nous rappeler les décors de films de fin du monde. Où sommes-nous ? A quelle époque ? Nous voici plongés dans un espace-temps inquiétant, sans vie, accentué par la lenteur du plan qui évolue sur un son monocorde continu, sourd et saturé. Le spectateur est mis en position d'observateur, un dispositif qui le rend actif. Il s'interroge, projette son propre imaginaire sur ce qu'il voit, imaginaire accentué par le fait que la scène est tournée de nuit : au premier plan, pas une âme, une route vide très graphique avec en contre bas la découpe d'un paquebot fantôme qui longe la Garonne dans le sens inverse de celui de la caméra ; puis un bâtiment ultra-moderne, des lumières qui clignotent. Le son, en adéquation avec ces images de fin du monde, peut aussi être associé à ce que l'on nous montre à voir : on pense alors au moteur du paquebot, à une soufflerie en provenance des bâtiments, au courant électrique des lampadaires qui éclairent l'espace ...

Puis la caméra nous conduit dans sa rotation de l'autre côté de la route. Nous quittons donc le champ pour découvrir en contre champ un chantier masqué par des panneaux métalliques ainsi que des cubes en partie vitrés à l'intérieur desquels ont été installés des bureaux. Nous pouvons voir sur les vitres le reflet de la partie champ que l'on vient de quitter, notamment le mouvement inversé du paquebot que l'on distingue plus nettement encore. Le reflet du champ se fond avec ce qui se joue à l'intérieur des bureaux mis à disposition le temps du chantier : à savoir la maquette de bâtiments modernes dont toutes les fenêtres sont éclairées. Dans le prolongement de ces bureaux temporaires, un panneau publicitaire est accolé à un permis de construire. Ils viennent clore le plan comme la promesse d'une ère nouvelle dans laquelle des êtres humains, une famille en l'occurrence, avance, radieuse, sur un chemin de terre entouré de nature.

C'est le premier panneau publicitaire du projet Brazza que nous présente Antoine Boutet parmi de nombreux autres qui suivront. Le contraste entre l'illustration et l'espace dans lequel la caméra circule est saisissant au point que l'on pourrait penser qu'il s'agit d'un vieux projet qui n'a pas pu se faire. Et pourtant, il est bien question de la présentation d'un projet futur : « Ici Brazza », comme l'indique son titre. Nous avons perdu nos repères au sens propre comme au figuré. Car si ce projet immobilier prétend mettre l'humain et la nature au cœur de ses préoccupations, il fera surtout couler beaucoup de béton au détriment de la nature justement avec tout ce que cela implique de catastrophique sur le plan sociologique, écologique et environnemental.

Emmanuelle Millet, cinéaste de l'ACID



Ici Brazza :

le mot des cinéastes de l'ACID

Brazza est un espace qui va se métamorphoser. Dans ce milieu, peuplé d'êtres vivants, de matières, de sonorités, tout se mélange en une « soupe primordiale » qui donne naissance à un « Ici » fantasmé. Un monde raclé de toute cette substance dont la modernité ne veut plus. Antoine Boutet nous révèle ce nouveau territoire par un regard holistique où sa caméra se déplace pour capter la globalité du lieu puis le parcourir dans ses plus petits interstices. Ici, pas de commentaires superflus mais des slogans publicitaires qui racontent le futur paysage.

Petit à petit nous assistons , ébahis, à la destruction du sens du milieu. Nous quittons le réel pour l'artificialisation du monde.

Ici à Brazza, le réalisateur nous invite à ré-enchanter le lieu par des chants métissés, des petites ritournelles, des croassements, des sifflements mais au final le déterminisme est toujours présent, et le cinéaste nous pousse vers le burlesque par des sonorités qui rappellent les films de Jacques Tati.

Par la poésie de son regard et l'intelligence de ses cadres, il nous révèle que notre rapport au paysage doit changer. A l'image de cet arbre dépressif qui semble crier son désarroi pour ne pas être planté dans les espaces intercalaires de ce nouveau quartier. Son refus de servir de potiche visuelle est légitime !

Ici Brazza commence par le tracé d'une ligne qui s'apparente à un geste contingent et se clôt par un idéal de notre modernité qui ne pense que par la ligne droite. Plus rien n'est contourné, tout nous amène droit dans le mur.

Damien Faure
Cinéaste de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité.

Dans cette lignée, l'ACID a à cœur d'oeuvrer et d'épauler l'organisation de séances scolaires autour des films qui peuvent s'y prêter. Dans cette optique, il est fondamental de penser ces séances main dans la main avec les professeurs et personnel éducatif, afin que le film puisse s'inscrire dans une dynamique plus globale. Proposer et encourager à un public jeune à découvrir ces regards et gestes cinématographiques singuliers, est au centre de notre mission dans une optique d'éveil et de rencontres avec les spectateur·ice·s de demain.

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION